Comment passer de la confrontation à la conversation?

Jalons pour une culture du «vivre ensemble».

Depuis le 11 septembre 2001, la thèse de Samuel Huntington sur le *«Choc des civilisations»* (formulée en 1993), a trouvé pour beaucoup une confirmation. Cet événement serait un signal de guerre entre religions. Celles-ci ne seraient que des machines à confrontation. Les éliminer résoudra le problème!

En est-il vraiment ainsi? N'y a-t-il pas une autre voie, celle de la convivialité et de la conversation?

A la maison de l'Arzillier, nous avons une expérience à partager. Dans notre comité multireligieux, nous apprenons à créer des *«ponts de convivialité»*, comme le dit notre Charte. Nous essayons d'apporter quelques pierres pour construire une *culture du vivre ensemble.*

Ce que nous tentons de vivre durant nos soirées et les rencontres que nous organisons est d' *"édifier la terre"*, selon le mot de Theilard de Chardin. Au moyen de l'argile du dialogue, nous voulons construire une maison du dialogue. L'Arzillier est en effet le mot franco-provençal pour l'argile. Quelle est cette culture du vivre ensemble? J'en vois cinq jalons:

1. Reconnaître les différences et les respecter

A l'Arzillier, il y a une grande fresque, qui représente des figures géométriques différentes et antagonistes, avec des couleurs particulières. Chaque figure symbolise une communauté de foi. Nous sommes différents de nationalité, culture, race, religion, histoire, langue... Il faut le prendre en compte. Nous voulons respecter ces identités, ne pas les niveler. Aujourd'hui, nous devenons de plus en plus conscients des personnes qui ont une autre identité à travers leur présence en Suisse et les médias. Il est devenu très difficile de nier leur existence puisque nous voyons leurs valeurs, leurs croyances, leurs coutumes, qui sont différentes des nôtres.

2. Construire des ponts

Jamais comme aujourd'hui, il n'y a autant d'unification matérielle à travers la technique et les moyens de communication, mais jamais il n'a été autant difficile de vivre ensemble. A l'ère du village global, nous vivons une fragmentation paradoxale, que personne n'avait prévu. Alors que notre monde veut tendre vers l'unité, il semble que plus il y a unification technique, plus il y a une balkanisation culturelle.

Rappelons-nous que le but de l'Arzillier est de *«construire des ponts de convivialité... sans confusion de doctrine, ni pressions prosélytes».*

Construire des ponts signifie développer une culture de convivialité. C'est l'impératif moral de notre temps. Pour construire un pont, il faut un fondement dans chaque partie. C'est chercher quelque chose de solide, de vrai, de beau, de bon chez l'autre.

On peut construire un pont, parce qu'on reconnaît qu'il y a des choses que l'on a en commun, qu'il est possible de vivre ensemble de belles choses. Sur la fresque de l'Arzillier, chaque pont qui relie deux figures géométriques est le rappel d'une action commune.

3. Affirmer la sacralité de la personne humaine.

La civilisation du vivre ensemble serait inimaginable en dehors d'une vision affirmant la sacralité de la personne, ainsi que l'unité d'origine de la famille humaine.

Pour le philosophe Lévinas, cette sacralité est essentielle. Il la situe au cœur de la relation avec autrui ; elle est un appel à ne pas rester en soi, dans le repliement de son moi, mais à rencontrer l'autre, qui est toujours *« un visage »* que je ne connais pas et dont je suis responsable.

Dans les religions, on trouve également des ressources pour mettre en évidence ce visage de l'autre. Celles-ci sont d'abord porteuses de spiritualité, non d'idéologies. Elles offrent un sens et un but que la société technicienne de consommation ne peut donner.

La Bible hébraïque affirme que chaque être humain est créé « à l'image de Dieu ». L'Evangile dit que chaque personne est précieuse, puisque Dieu connaît le nombre de ses cheveux (Luc 12,7), et le Coran pour qui Dieu est plus près de l'homme que la veine de son cou (Sourate 50,16).

Gandhi disait : *« La règle d'or est d'être ami du monde et de considérer « une » la famille humaine. »*

Après l'attentat du 11 septembre 2001, le Dalaï Lama écrivait : *« Pour nous la cause de ces événements est claire...Nous avons oublié les vérités les plus fondamentales...Nous sommes tous un. C'est un message complètement négligé par la race humaine. L'oubli de cette vérité est l'unique cause de la haine et des guerres. »*

Je m'accorde avec le philosophe Régis Debray. Pour lui il n'y a pas de culture du «vivre ensemble» sans reconnaissance de la sacralité de la personne. Il y a une sacralité religieuse, comme il y a une sacralité laïque (Liberté, égalité et fraternité). Dans notre société chacun a le droit d'en choisir une. Y a-t-il une sacralité qui peut nous unir tous?

4. Mettre en évidence la règle d'or

L'appel à aimer, à respecter s'explicite dans la plupart des religions, des spiritualités et des philosophies sous la forme de cette règle. Dans le christianisme, Jésus l'a donnée selon ces paroles : *« Comme vous voulez que les hommes agissent envers vous, agissez de même envers eux »* (Luc 6,31). Dans le bouddhisme : *« Ne blesse pas les autres avec ce qui te fait souffrir toi-même »* (Bouddha) ; dans le judaïsme : *« Ce qui est détestable pour toi, ne le fais pas à ton prochain. C'est là toute la loi, le reste n'est que commentaire »* (Hillel) ; dans l'Islam: *« Aucun d'entre vous n'est vraiment croyant tant qu'il n'aime pas pour son frère ce qu'il aime pour lui-même »*. (Muhammad)

Mon expérience du dialogue interreligieux me conduit à me concentrer sur cette règle. En la désignant – et surtout en la vivant – un espace est créé où il est plus facile de vivre ensemble. Elle est donc très utile pour vivre dans un contexte multireligieux et multiculturel. Il faut lui donner une large place et c'est ce que veut faire la démarche de *« l'éthique planétaire »*, inspirée par Hans Küng.

La règle d'or est la perle des perles. Pour la pensée laïque, elle est le principe d'humanité qui synthétise toute loi inscrite dans notre conscience. On la rencontre donc partout. Elle invite à se sentir concerné par l'existence de l'autre.

Cette petite histoire l'illustre: un ange va visiter l'enfer. Il y voit une grande table pleine de nourriture et une immense cuillère. Mais personne ne peut manger avec celle-ci. Puis il va dans le paradis, où il voit la même chose: mais là les gens donnent à manger aux autres avec la grosse cuillère. Le début du paradis, c'est d'aider l'autre, même s'il est mon ennemi.

5. Développer une attitude intérieure qui favorise le dialogue

Dans notre monde pluriel, on a besoin de dialoguer. Un vrai dialogue est nécessaire, mais il n'est possible qu'entre personnes qui vivent leur foi ou leur conviction de manière sincère. Le dialogue est tué par les volontés d'hégémonie, par des religions, des cultures ou des pays. Nous avons à nous entraider à vivre un art du dialogue. Nos différentes spiritualités (religieuses ou non), ne sont pas à nier, ni à taire, ni à compromettre. Mais nous pouvons nous mettre d'accord sur une spiritualité du dialogue. Le dialogue, en quelques points, c'est :

- *N'exclure personne.* Il s'adresse à tous et ne connaît aucune forme de discrimination.
- *Faire le premier pas.* S'intéresser à l'autre, sans attendre que l'autre s'intéresse à nous.
- *Considérer l'autre comme soi-même.* Se faire petit devant l'autre. Le considérer comme plus important que soi.

- *Regarder l'autre sans le juger.* Le regard peut être une arme terrible, qui tue l'autre. Il peut être par contre une force qui le ressuscite.
- *Respecter l'identité de l'autre.* Ne pas exercer de pression sur lui, ni l'enfermer. Reconnaître l'autre comme autre, tel qu'il est, comme un sujet et non pas comme un être à conquérir.
- *« Se faire tout à tous ».* Cette parole de l'apôtre Paul signifie qu'il se faisait juif avec les juifs, fort avec les forts, fragile avec les fragiles, grec avec les grecs (1 Cor. 9,19-22). Il s'agit d'essayer de rejoindre l'univers de l'autre, de percevoir sa musique intérieure.
- Créer en moi *un espace où l'autre est accueilli.* Dans la fresque de l'Arzillier, le centre est vide. Si je suis rempli de moi-même, je ne peux pas laisser d'espace à l'autre et ne peux le rencontrer.
- *Partager son expérience spirituelle.* Dialoguer c'est en effet, après avoir écouté, proposer ce que je crois sur tel sujet, sans rien imposer, sans un soupçon de prosélytisme, en parlant en «je».
- *Approfondir sa propre identité.* Plus je m'ouvre aux membres d'autres religions, plus j'ai besoin de m'enraciner dans ce qui fait le cœur de mon identité chrétienne. Si je cache mes racines, il n'y a pas de véritable dialogue. Dans le climat de confiance et de respect qui a été suscité, chacun peut alors exprimer son identité.

Conclusion

Le chemin qui conduit à la «culture du vivre ensemble» comporte ces quelques jalons. Il y en a certainement d'autres, mais il me semble que si nous cherchons à les vivre (car c'est la vie qui importe!), nous sommes sur le bon chemin.

L'expérience que nous vivons à la Maison de l'Arzillier me permet de dire que ces différents points permettent de construire un espace où nous pouvons vivre ensemble, faire grandir le respect entre nous. Non sans tensions, car nous sommes tous faillibles. Nous avons besoin de la confiance et de l'amitié des uns et des autres pour pouvoir recommencer quand cela a été difficile. Mais, il y a aussi des moments de grande joie et de paix, tel celui que nous avons vécu lors de la rencontre «Ensemble, prier pour la paix», à Saint Maurice, en octobre dernier. Nous avons vu que les personnes sont heureuses de voir les responsables religieux ensemble. Se rencontrer dans un esprit de conversation, plutôt que de confrontation, donne une âme à notre temps.

Martin Hoegger, membre chrétien du comité.